

nes russes qui furent celles du prolétariat russe et du prolétariat mondial ne sont plus que celles de la bureaucratie, celle du plan bureaucratique et c'est cette base économique qui donne à 25 millions de russe une puissance absolue en URSS et une politique propre nationalement et internationalement. Cette politique n'a rien de commun avec celle du prolétariat, c'est-à-dire de la classe ayant été au pouvoir c'est-à-dire ayant ou par son Parti le contrôle de ses Gérants bureaucrates, si avides furent-ils, avant la contre-révolution, la plus sanglante de l'histoire. Le prétendu Thermidor Russe ne peut être, malgré des analogies, comparé comme contenu historique au Thermidor bourgeois où la couche de la bourgeoisie, la seule capable de mener dans l'intérêt de la bourgeoisie toute entière, la Révolution dans la voie du progrès économique, élimina les autres par la force.

Que ceux qui prétendent donc que même après Thermidor la bureaucratie "défend malgré elle" les rapports de propriété établis par Octobre fassent bien attention à donner aux mots leur contenu, les rapports de propriété établis par Octobre entre les classes fondamentales, prolétariat, bourgeoisie mondiale, étaient tout autres. En URSS même, la forme seule est demeurée le contenu ayant changé de propriétaire et de sens avec la perte du contrôle par le parti du prolétariat mondial.

En vérité, ce qui gêne le plus ceux qui se refusent à considérer la bureaucratie comme une classe, c'est que, pour eux, il est écrit qu'il ne pourra plus y avoir que deux classes, jusqu'à leur disparition. La bourgeoisie, le prolétariat, voilà ces deux classes mondiales. L'entrée en scène d'une catégorie locale, d'une classe russe, ne peut être admise. Et cependant, cette classe est née d'une situation locale russe, née de l'avortement d'Octobre sans que la propriété privée soit rétablie, c'est bien étonnant mais c'est comme cela même si cela ne doit pas durer longtemps.

La bureaucratie est-elle donc encore une couche privilégiée, exploitée du prolétariat, travaillant et gérant pour lui, bien qu'ayant supprimé tout contrôle. Non, ce n'est plus cela, c'est déjà autre chose, c'est une combinaison qui a sa politique propre, ses intérêts propres, joue un jeu incontrôlable qui n'accepte aucune immixtion du prolétariat et ne tolère qu'une seule ferule, celle de son parti, de son Chef. Cette combinaison joue un rôle déterminé dans le processus de production puisque c'est elle qui gère l'économie planifiée par elle sous ses seules directives, sans contrôle possible ; elle mérite donc le nom de classe, si épisodique qu'elle le puisse être, même si ce nom chahute un peu les orthodoxes figés.

Le collectivisme d'Etat, pour reprendre une expression orthodoxe puisque passée par les fonds baptismaux, n'existe pas en soi. Il tire son contenu de celui qui tient l'Etat, de celui qui contrôle

Affirmer que la bureaucratie travaille "malgré elle" pour la société sans classe est aussi juste qu'affirmer que les monopoles travaillent pour la nationalisation des moyens de production ; il n'en est pas moins vrai que l'économie collectivisée et la société sans classe exigent la pulvérisation de l'appareil d'Etat bureaucratique comme la nationalisation socialisée nécessite la démolition de l'Etat bourgeois. Le fait que le "bond" du capitalisme à la victoire du prolétariat comporte expropriation individuelle et que le bond dictature bureaucratique à dictature prolétarienne nécessite en URSS expropriation collective (par la reprise du contrôle) tient à la forme différente des rapports de propriété et par cela même à la différence de forme des appropriations.

Il y a longtemps que les marxistes parlent de "classes moyennes" et qualifient la petite bourgeoisie de classe ; pourquoi donner à la bureaucratie un contenu de classe en refusant le mot, sous prétexte d'instabilité, de caractère russe, inexpertable ?

Donner à la bureaucratie un contenu de classe permet de ne plus tomber dans les "illusions" sur les réformes, le redressement possible qui ont sévi jusqu'en 1933 dans l'opposition de gauche internationale, et permet d'échapper à ce qu'il en reste quand on parle d'empirisme, de fautes de la bureaucratie, etc... La bureaucratie a une politique condamnée à